

# IMPRESSIONS ET EXPRESSION

Marcel Proust

*À la Recherche du temps perdu, Du Côté de chez Swann, 1913*

Le roman autobiographique

[Le Témoin gaulois](#)

Tout accès payant au site gratuit [Le Témoin gaulois](#) relève de l'escroquerie.

# Sommaire

<b><u>Lire ou relire le texte</u></b>	4
<i>Impressions et expression</i>	
<b>Les mots</b>	5
<b><u>Pour mieux comprendre le texte</u></b>	6
<b>Approches internes</b>	
<u>Les champs lexicaux</u>	
<u>L'énonciation</u>	
Discours et récit	
« Le double Je »	
<u>La syntaxe</u>	7
<u>Les images</u>	9
<b>Approches externes : quelques pistes</b>	10
<u>La vie de Marcel Proust</u>	
<u>La découverte du sentiment esthétique</u>	
<u>L'écriture comme devoir</u>	11
<b><u>Annexes</u></b>	12
<b>Annexe 1 : Les Rêveries de René</b>	
<b>Annexe 2 : Le commentaire composé</b>	13
<b><u>Travaux proposés</u></b>	
<b>Travaux écrits</b>	
<b>Groupements de textes</b>	16
L'inspiration	
la description	17
<b><u>Notes</u></b>	18
<b><u>Problèmes de méthode</u></b>	20

## Lire ou relire le texte

### Impressions et expression

Quand j'étais fatigué d'avoir lu toute la matinée dans la salle, jetant mon plaid\*<sup>1</sup> sur mes épaules, je sortais : mon corps obligé depuis longtemps de garder l'immobilité, mais qui s'était chargé sur place d'animation et de vitesse accumulées, avait besoin ensuite, comme une toupie qu'on lâche, de les dépenser dans toutes les directions. Les murs des maisons, la haie de Tansonville\*, les arbres du bois de Roussainville\*, les buissons auxquels s'adosse Montjouvain\*, recevaient des coups de parapluie ou de canne, entendaient des cris joyeux, qui n'étaient, les uns et les autres, que des idées confuses qui m'exaltaient et qui n'ont pas atteint le repos dans la lumière, pour avoir préféré, à un lent et difficile éclaircissement, le plaisir d'une dérivation plus aisée vers une issue immédiate. La plupart des prétendues traductions de ce que nous avons ressenti ne font ainsi que nous en débarrasser, en le faisant sortir de nous sous une forme indistincte qui ne nous apprend pas à le connaître. Quand j'essaye de faire le compte de ce que je dois au côté de Méséglise\*, des humbles découvertes dont il fut le cadre fortuit\* ou le nécessaire inspirateur\*, je me rappelle que c'est cet automnelà, dans une de ces promenades, près du talus broussailleux qui protège Montjouvain, que je fus frappé pour la première fois de ce désaccord entre nos impressions et leur expression habituelle. Après une heure de pluie et de vent contre lesquels j'avais lutté avec allégresse\*, comme j'arrivais au bord de la mare de Montjouvain, devant une petite cahute\* recouverte en tuiles où le jardinier de M. Vinteuil\* serrait\* ses instruments de jardinage, le soleil venait de reparaitre, et ses dorures lavées par l'averse reluisaient à neuf dans le ciel, sur les arbres, sur les murs de la cahute, sur son toit de tuile encore mouillé, à la crête duquel se promenait une poule. Le vent qui soufflait tirait horizontalement les herbes folles qui avaient poussé dans la paroi du mur, et les plumes de duvet de la poule, qui, les unes et les autres, se laissaient filer au gré de son souffle jusqu'à l'extrémité de leur longueur, avec l'abandon des choses inertes\* et légères. Le toit de tuile faisait dans la mare, que le soleil rendait de nouveau réfléchissante, une marbrure rose, à laquelle je n'avais encore jamais fait attention. Et voyant sur l'eau et à la face du mur un pâle sourire répondre au sourire du ciel, je m'écriai de tout mon enthousiasme\* en brandissant mon parapluie refermé : «Zut\*, zut, zut, zut.» Mais en même temps je sentis que mon devoir eût été de ne pas m'en tenir à ces mots opaques\* et de tâcher de voir plus clair dans mon ravissement\*.

Marcel Proust (*À la Recherche du temps perdu, Du Côté de chez Swann, 1913*)

---

<sup>1</sup> L'astérisque, dans ce texte, renvoie aux notes de la page suivante : **Les mots**.

## Les mots

**Plaid** : Ce mot, venu d'Écosse, désigne en France, à partir de 1827, un manteau de voyage à manches et pèlerine, de couleur écossaise et, plus tard, une couverture de même couleur.

**Tansonville, Roussainville, Montjouvain, Méséglise** : Ces noms, comme celui de Combray sont imaginés par Marcel Proust, mais renvoient, à des lieux réels et reconnaissables.

**Du côté de...** : « *Car il y avait à Combray deux "côtés" pour les promenades, et si opposés qu'on ne sortait pas en effet de chez nous par la même porte, quand on voulait aller d'un côté ou de l'autre : le côté de Méséglise-la-Vineuse, qu'on appelait aussi le côté de chez Swann\* parce qu'on passait devant la propriété de M. Swann pour aller par là, et le côté de Guermantes.* »

Marcel Proust (*À la Recherche du temps perdu, Du Côté de chez Swann*)

**Fortuit** : Dû au hasard ; ce mot s'oppose à « nécessaire », dans la suite du texte.

**Le nécessaire inspirateur** : Sans « *le côté de Méséglise* », le narrateur n'aurait jamais fait certaines de ses découvertes.

**Allégresse** : Ce mot, qui désigne une joie très grande et apparente, appartient au vocabulaire religieux.

**Cahute** : Abri misérable (mot formé à partir de cabane et de hutte).

**Vinteuil** : Ce musicien, voisin de campagne de la famille du narrateur, est l'auteur d'une sonate, qui jouera un grand rôle, dans le roman, en particulier dans *Un Amour de Swann*. C'est probablement un personnage imaginaire, et Proust lui-même attribuait à sa *Sonate pour violon et piano* de multiples modèles : « *la phrase charmante mais enfin médiocre d'une Sonate pour piano et violon de Saint-Saëns, musicien que je n'aime pas. [...] Dans la même soirée un peu plus loin, je ne serais pas surpris qu'en parlant de la petite phrase j'eusse pensé à l'Enchantement du Vendredi Saint [dans Parsifal, de Wagner]. Dans cette même soirée encore [...] quand le piano et le violon gémissent comme deux oiseaux qui se répondent j'ai pensé à la Sonate de Franck surtout jouée par Enesco [...]. Les trémolos qui couvrent la petite phrase chez les Verdurin m'ont été suggérés par un prélude de Lohengrin.* » (voir note 3, page 20)

**Serrait** : Rangeait, sens vieilli.

**Inertes** : Sans mouvement propre.

**Enthousiasme** : Du grec ἐνθουσιασμός (*enthousiasmos*), de ἐν (dans) et θεός (*theos*) (dieu). Le sens de ce mot est, ici, très proche de l'étymologie : le narrateur est en quelque sorte transporté d'« allégresse », comme enlevé par un dieu. (voir aussi « ravissement\* »).

**Zut** : Cette interjection était à coup sûr beaucoup plus énergique alors qu'aujourd'hui. Littré la considère comme « très familière » !

**Ces mots opaques** : Comme certains corps ne laissent pas passer la lumière, les mots « *Zut, zut, zut, zut* » ne permettent ni de comprendre les causes et la nature de cet « enthousiasme », ni de le communiquer à autrui.

**Ravissement** : Transport de joie ; ravir, c'est, étymologiquement, enlever de force. La Fontaine parle de « *loups ravissants* ».

## Pour mieux comprendre le texte

### Approches internes

#### Les champs lexicaux

Entre parenthèse, nous avons noté le nombre d'occurrences, et parmi bien des regroupements possibles, nous proposons :

<u>Le narrateur</u>	<u>Le paysage</u>	<u>Le mouvement</u>	<u>Les émotions</u>	<u>L'expression</u>
je, j' (11)	arbres (2)	vent	sourire (2)	idées confuses
mon, m' (6)	ciel (2)	animation	allégresse	éclaircissement
nous (4)	mare (2)	vitesse	animation	traduction
	poule (2)	brandissant	enthousiasme	indistincte
	soleil (2)	filer	exaltaient	connaître
	vent (2)	immobilité	joyeux	impressions
	automne		plaisir	expression
	averse		ravissement	opaques
	bois		ressenti	voir plus clair
	buissons			
	cahute (2)			
	duvet			
	eau			
	haie			
	herbes			
	maisons			
	pluie			
	plumes			
	talus			
	toit (2)			

#### L'énonciation

##### **Discours et récit**

Nous sommes, évidemment, dans le domaine du discours, si l'on veut prendre en compte l'opposition discours/récit :

- les pronoms de la première personne sont abondamment représentés ;
  - les temps verbaux opposent l'imparfait, pour l'évocation du passé, au présent et au passé composé du narrateur ;
  - des indices d'opinion apparaissent : « la plupart des prétendues traductions... », « mon devoir eût été ».
- On remarquera cependant un indice de temps qui appartient au récit : « cet automne-là ». Ce « discours » est en effet contenu dans le « récit » autobiographique.

##### **« Le double Je »**

Par nature, le texte autobiographique, où le narrateur, l'auteur et le héros renvoient à un même individu, entraîne un jeu particulier sur la première personne.

Ici, elle renvoie tantôt

– à l'adolescent des années 1880 qui découvre le monde :

- « *Quand j'étais fatigué [...] jetant mon plaid sur mes épaules...* »
- « *Je sortais : mon corps...* »
- « *Je fus frappé pour la première fois...* »

- « contre lesquels j'avais lutté avec allégresse, comme j'arrivais au bord de la mare »
- « une marbrure rose, à laquelle je n'avais encore jamais fait attention. »
- « en brandissant mon parapluie »
- « Je m'écriai de tout mon enthousiasme... »
- « Je sentis que mon devoir eût été de voir plus clair dans mon ravissement... »

– au narrateur des années 1910 qui se souvient

« Quand j'essaye de faire le compte de ce que je dois au côté de Méséglise [...] Je me rappelle »

– ou bien elle englobe personnage, auteur, narrateur et narrataire.

sous la forme du pluriel « nous », pour mieux affirmer l'universalité de l'expérience rapportée et la portée de la réflexion qui en découle :

« La plupart des prétendues traductions de ce que nous avons ressenti ne font ainsi que nous en débarrasser, en le faisant sortir de nous sous une forme indistincte qui ne nous apprend pas à le connaître. »

### La syntaxe

C'est l'un des éléments de l'originalité de Marcel Proust, et ce qui lui vaut, plus encore que la richesse du lexique, la réputation d'auteur « difficile ».

Elle est caractérisée par :

- la longueur des phrases : une seule, rapportée en style direct. est courte, « Zut, zut, zut, zut. » Les autres font 54, 74, 36, 65, 83, 51, 26, 29 et 30 mots ;
- leur complexité.

Essayons de la débrouiller en schématisant la construction des deux premières, où principales et mots de liaison ont été soulignés :

#### Première phrase

#### Je sortais :

jetant mon plaid sur mes épaules,

**quand** j'étais fatigué d'avoir lu

toute la matinée

dans la salle,

mon corps obligé depuis longtemps

de garder l'immobilité,

mais **qui** s'était chargé sur place d'animation

et de vitesse

accumulées,

avait besoin de les dépenser

ensuite

dans toutes les directions

comme une toupie

**qu'on lâche.**

On voit qu'une première principale est complétée par une subordonnée de temps, et juxtaposée à une seconde principale, dont les mots « toupie » et « corps » sont les antécédents de deux relatives introduites par les pronoms relatifs « qu' » et « qui ».





### **Les images**

Le texte commence par une comparaison : « *comme une toupie* » ; mais l'« *animation et [la] vitesse accumulées* » qui justifie cette figure entraînent un développement métaphorique, qui semble renvoyer à l'image d'un torrent dont les eaux troubles, comme les « *idées confuses* » pour n'avoir pas « *atteint le repos dans la lumière* », métaphore de la conscience claire et tranquille et de la lucidité, « *ont préféré [par] une dérivation plus aisée vers une issue immédiate* », rompre brutalement tous les barrages.

Plus traditionnelle est la métaphore du rayon de soleil, et de son reflet sur la mare et le pan de mur, assimilés à un « *sourire* », ainsi que celles de « *l'abandon des choses* », des « *marbrures* », mais originales encore « *ses dorures lavées reluisaient à neuf* », et cette qualité « *opaque* » appliquée aux mots « *Zut, zut, zut, zut* » qui expriment si mal son exaltation.

## Approches externes : quelques pistes

### La vie de Marcel Proust (1871-1922)

#### Les origines

Marcel Proust appartient à la grande bourgeoisie parisienne ; son père, issu d'une très riche famille terrienne, est professeur à la Faculté de Médecine, et sa fortune assurera sans problème la subsistance de cet auteur, qui pourra consacrer toute son activité à l'écriture.

Chaque année, à partir de 1878, le professeur Proust et sa famille passent leurs vacances à Illiers, près de Chartres, chez Mme Jules Amiot, la tante de Marcel : ce sera le Combray de son roman.

Nerveux, de santé délicate, il souffre de crises d'asthme à partir de 1881. Malgré de nombreuses absences, il fait de bonnes études au lycée Condorcet, collabore à des revues de lycéens et se lie à des camarades qui l'introduiront dans les salons dont l'observation, avec celle du milieu familial et ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, seront sa première source d'inspiration.

En 1891, il passe des vacances à Cabourg (qui deviendra, dans *La Recherche du temps perdu*, avec Trouville où il séjourne en 1894, l'un des modèles de Balbec) après un an de service militaire. Il collabore successivement à deux revues littéraires à partir de 1892.

Désormais, sa vie et son métier d'écrivain vont de plus en plus se confondre.

#### Les publications

– *Jean Santeuil* (1895-1900), son premier roman, inachevé mais où se trouvent esquissés des pans entiers de *La Recherche*, ne sera publié qu'en 1952.

– *Les Plaisirs et les jours* (1896) est une luxueuse plaquette à faible tirage partiellement composée d'articles déjà parus dans des revues.

– *À la Recherche du temps perdu* (1913) comporte alors trois parties :

- *Du Côté de chez Swann*
- *Le Côté de Guermantes*
- *Le Temps retrouvé*

Seule la première partie est publiée par Grasset, mais à compte d'auteur. Le reste de l'édition sera assuré par la N.R.F.<sup>\*2</sup> ; le roman *À la Recherche du temps perdu* comprendra en tout quinze volumes, soit, outre *Du Côté de chez Swann* :

– *À l'Ombre des jeunes filles en fleurs* (1918), publié à la N.R.F.

Ce qui deviendra la deuxième partie de *La Recherche* reçoit en 1919 le prix Goncourt et comprend :

- *Le Côté de Guermantes* (1920-1921)
- *Sodome et Gomorrhe* (1921-1922)
- *La Prisonnière* (1923)
- *Albertine disparue* (1925)
- *Le Temps retrouvé* (1927)

Les trois derniers livres ont été publiés à titre posthume, Proust étant mort le 18 novembre 1922.

### La découverte du sentiment esthétique

Cette page évoque certaines émotions de l'adolescence.

La première naît d'un excès d'énergie, longtemps contenue par la lecture. La lecture n'est sans doute pas étrangère à l'exaltation du jeune homme, à qui le paysage suggère des « *idées confuses* », et qui se traduit par une sorte de défoulement désordonné :

« *des coups de parapluie ou de canne, [...] des cris joyeux* »

<sup>2</sup> L'astérisque, dans la suite de cette fiche, renvoie aux **Notes**, pages 18 et 19

et est exprimée et prolongée par le champ lexical des émotions (voir page 6).

Ce souvenir conduit le narrateur à une réflexion d'ordre général sur les « *prétendues traductions de ce que nous avons ressenti* », et à un autre souvenir :

« *je me rappelle que c'est cet automne-là [...] que je fus frappé pour la première fois de ce désaccord entre nos impressions et leur expression habituelle.* »

L'occasion de cette découverte est précisément l'émotion esthétique, née, dans ce moment d'exaltation, à la vue d'un spectacle banal en apparence : une mare, une cahute de jardinier, une poule sur un mur. Mais le tout est animé, comme dans un tableau impressionniste, par le souffle du vent, et bénéficie d'un éclairage spécial, dû à la fin de l'averse :

« *le soleil venait de reparaître et ses dorures lavées par l'averse reluisaient dans le ciel* » et il « *rendait la mare de nouveau réfléchissante* » le toit de tuile y faisant « *une marbrure rose* »...

Comme dans la tradition romantique, c'est du spectacle de la nature que naît le sentiment esthétique, mais il reçoit sa forme de la peinture contemporaine, du moins dans le souvenir du narrateur.

On notera cependant qu'à ces effets picturaux s'ajoute une notation subtile de mouvement qui relève plutôt de l'effet cinématographique : « *Le vent qui soufflait tirait horizontalement les herbes folles [...] et les plumes de duvet de la poule, qui, les unes et les autres, se laissaient filer au gré de son souffle jusqu'à l'extrémité de leur longueur...* »

### **L'écriture comme devoir**

Cette page caractérise bien la nature de l'entreprise autobiographique menée par Marcel Proust : exilé du « *temps perdu* », d'un passé où tout était brillant et neuf, il entreprend de retrouver le monde magique de son enfance par l'écriture.

Mais écrire n'est pas le jeu gratuit et dérisoire d'un vieil enfant, au contraire, c'est un travail « *lent et difficile* », qui doit « *nous* » permettre de mieux « *connaître* » (et faire connaître) « *ce que nous avons ressenti* ».

L'adolescent a « *senti que [s]on devoir* » (et le mot, très fort, proclame une exigence morale) « *eût été de [...] tâcher de voir plus clair* » dans ses sentiments ; l'adulte, mieux armé, remplira ce devoir en écrivant, c'est-à-dire en faisant renaître à volonté ces instants exceptionnels, en les revivant et en permettant au lecteur de les vivre : il ne se contentera pas des gestes et des cris spontanés que les émotions suscitent, mais s'imposera l'« *éclaircissement* » du travail autobiographique.

Si Marcel Proust parle souvent de sa « *Recherche* » comme d'une quête mystique\* devant aboutir au « *salut* » du « *Temps retrouvé* », c'est sans doute au sens où l'artiste prétend atteindre l'immortalité ; mais c'est aussi que le bonheur qui dit-on, consiste en la réalisation d'un rêve d'enfant, peut aussi, pour un adulte, se trouver en réalisant ce que l'adolescent n'a pu ou su faire.

## Annexes

### **Annexe 1 : Les rêveries de René\***

Mais comment exprimer cette foule de sensations fugitives que j'éprouvais dans mes promenades ? Les sons que rendent les passions dans le vide d'un cœur solitaire ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert : on en jouit, mais on ne peut les peindre.

L'automne me surprit au milieu de ces incertitudes : j'entraî avec ravissement dans le mois des tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ces guerriers errants au milieu des vents, des nuages et des fantômes, tantôt j'enviais jusqu'au sort du pâtre que je voyais réchauffer ses mains à l'humble feu de broussailles qu'il avait allumé au coin d'un bois. J'écoutais ses chants mélancoliques qui me rappelaient que dans tout pays le chant de l'homme est triste, lors même qu'il exprime le bonheur. Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs.

Le jour, je m'égarais sur de grandes bruyères terminées par des forêts. Qu'il fallait peu de choses à ma rêverie ! une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s'élevait dans la cime dépouillée des arbres, la mousse qui tremblait au souffle du nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée, un étang désert où le jonc flétri murmurait ! Le clocher solitaire s'élevant au loin dans la vallée, a souvent attiré mes regards ; souvent j'ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais les bords ignorés, les climats lointains où ils se rendent ; j'aurais voulu être sur leurs ailes. Un secret instinct me tourmentait ; je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur ; mais une voix du ciel semblait me dire : « Homme, la saison de ta migration n'est pas encore venue ; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton cœur demande. »

« Levez-vous vite, orages désirés qui devez emporter René dans les espaces d'une autre vie ! » Ainsi disant, je marchais à grands pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans ma chevelure, ne sentant ni pluie ni frimas, enchanté, tourmenté, et comme possédé par le démon de mon cœur.

Chateaubriand (*René*, 1802)

## Annexe 2 : Le commentaire composé

### Définition

Le commentaire composé est un exercice où vous êtes invité(e) à rendre compte, sous la forme d'une dissertation soigneusement construite, de la lecture personnelle que vous faites du texte proposé.

### Conseils généraux

#### Méthode de travail

1. Prenez le temps de lire le texte, d'en reconnaître le type et le genre, et de vous demander quels aspects vous semblent les plus intéressants à aborder.
  2. Notez au brouillon sur quels points et dans quelle mesure il se conforme à ces catégories ou s'en écarte.
  3. Analysez le texte en lui appliquant les grilles ou les méthodes que vous connaissez, sous forme de notes prises au brouillon.
- N'oubliez pas :
- l'analyse stylistique;
  - l'intertextualité : connaissez-vous d'autres écrivains qui ont abordé le sujet traité ?
4. Demandez-vous alors quel jugement vous portez sur le texte ; ce jugement vous fournira votre conclusion.
  5. Établissez ensuite votre plan, et commencez la rédaction.

#### Comment rédiger

1. Rédigez au brouillon votre conclusion, dès que le plan est établi : le reste sera, le jour de l'examen, directement rédigé au propre, sauf votre introduction, qui est une partie capitale, que l'on peut réserver pour la fin des opérations.
2. Appuyez toutes vos affirmations à propos du texte commenté ou des textes auxquels vous le comparez sur des citations placées entre guillemets.
4. La présentation importe beaucoup : la séparation entre les différentes parties doit immédiatement apparaître. Chaque partie se compose d'un ou de plusieurs paragraphes et se termine par une transition, à l'exception de la dernière, qui débouche sur votre conclusion.
5. Relisez soigneusement votre texte, veillez à l'orthographe et à la ponctuation.

#### L'introduction

C'est un court paragraphe, qui contient le titre du texte et le nom de l'auteur en mentionnant seulement, à propos de ce dernier, ce qui peut être mis en relation avec le texte à étudier, le thème et l'annonce du plan qui sera suivi.

Évitez les formules toutes faites, du genre «De tout temps, l'homme...» Partez, au contraire, d'un trait caractéristique du texte à commenter.

À partir de la fable de La Fontaine, *Les Obsèques de la Lionne*, voici trois exemples, qui correspondent à des lectures du texte et à des types de commentaires différents :

#### Premier exemple d'introduction

La fable 14 du Livre VIII de La Fontaine, *Les Obsèques de la Lionne*, présente, à côté des ingrédients traditionnels du genre, des caractères originaux par l'importance accordée à chaque partie du récit et les

ruptures de l'énonciation. Après avoir étudié ces différents aspects, nous essaierons de montrer que ces traits correspondent à une ambition nouvelle de la fable, qui passe de l'illustration d'un lieu commun moral à l'expression d'un point de vue personnel de l'auteur sur la société de son temps.

### Deuxième exemple d'introduction

L'âge classique n'est pas, en principe, celui de la contestation politique. Pourtant La Fontaine a osé s'y risquer, et la fable 14 du Livre VIII, *Les Obsèques de la Lionne*, en fournit un bel exemple. Ce qui frappe d'abord, c'est l'alacrité du récit, l'humour qui vient tempérer l'indignation du narrateur, enfin la nature même de la critique, et ses limites.

### Troisième exemple

La fable 14 du Livre VIII de La Fontaine, *Les Obsèques de la Lionne*, offre une curieuse composition : au lieu du récit traditionnel, qui précédait ou suivait une morale, le récit initial, dans lequel le narrateur ne se fait pas faute d'intervenir, s'interrompt pour lui permettre le lancer de véritables imprécations contre la Cour, puis reprend pour se terminer sur un jugement sévère qui s'adresse cette fois aux «Rois». C'est cette composition, et le développement très inhabituel des différentes parties du récit, qui guidera notre commentaire

### Les différentes parties

Elles ne peuvent pas se déduire du texte seul, ou de l'attente supposée du correcteur, mais de la lecture que vous faites personnellement du texte.

Vous vous interdirez toutefois :

- de séparer, dans votre plan, le fond de la forme ;
- de livrer vos remarques de manière décousue, dans l'ordre où elles vous viennent à l'esprit.

Vous pouvez, par exemple :

1. commencer par une observation méthodique du texte, et terminer par l'interprétation des traits observés.
2. bâtir votre plan sur les aspects du texte à commenter qui vous paraissent caractéristiques, en allant du plus évident au plus subjectif.
3. Regrouper vos remarques suivant le mouvement du texte étudié, à condition qu'il apparaisse clairement : chaque partie de votre commentaire correspondra à l'un de ces «mouvements», et leur succession conduira au jugement motivé de la conclusion.

C'est une solution acceptable, mais peu élégante.

Dans tous les cas, bâtissez un plan détaillé

### Les transitions

Chaque partie doit se terminer par une phrase qui en donne la conclusion, et annonce la partie suivante.

Exemple (passage de la première à la deuxième partie dans le plan annoncé par la première introduction) :

Nous retrouvons donc bien, dans cette fable, les principales caractéristiques du genre. Mais elle nous intéresse d'abord parce qu'elle s'en distingue, à commencer par certains traits atypiques du récit.

## La conclusion

Elle rassemble, en quelques lignes, les résultats de votre étude, et le jugement auquel elle aboutit.

On recommande également de terminer si possible en élargissant la perspective, ce qui ne revient pas à faire de l'auteur un éloge dont il n'a pas besoin, ou à constater que d'autres ont déjà traité le sujet, car ce qui fait l'intérêt d'un texte est ce qu'il a d'original. Cela suppose que vous ayez fait assez de lectures pour relier le texte à l'histoire littéraire ou à l'histoire des idées; si ce n'est pas le cas, mieux vaut vous en dispenser.

Les exemples suivants correspondent respectivement aux trois introductions que nous avons proposées :

### Premier exemple de conclusion

Si la fable Les Obsèques de la Lionne, qui met en scène des animaux pour mieux parler des hommes et proposer une leçon, conserve des traits importants du genre, elle en élargit la portée. Cette tendance se développe dans les derniers livres. C'est que, peut-être, en un siècle conformiste où l'on avait décidé que «le moi est haïssable», seul un genre mineur pouvait autoriser une certaine liberté d'expression.

### Deuxième exemple de conclusion

La fable est un genre où il est permis de tout dire, à deux conditions : plaire et amuser. C'est parce qu'il les remplit parfaitement que La Fontaine peut aborder la critique de la Cour. Mais c'est aussi pour ne pas les enfreindre que cette critique s'en tient à une leçon de morale. Car La Fontaine a d'abord pour public, en son temps, cette Cour et ces rois qu'il dénonce.

### Troisième exemple de conclusion

On voit le chemin parcouru par La Fontaine dans la composition de ses fables. Son récit s'ouvre sur une rupture, l'essentiel de l'action se ramène à un ample dialogue qui parodie la tragédie, et le narrateur des Obsèques de la Lionne intervient constamment, quitte à interrompre longuement l'action. Ces innovations témoignent de la maîtrise d'un artiste qui n'hésite plus à utiliser le genre le plus conventionnel qui soit pour s'exprimer.

## Travaux proposés

### Travaux écrits

1. Vous comparerez sous forme de plan détaillé cette page de Proust à l'extrait d'un roman autobiographique de Chateaubriand, *René*, que vous trouverez page 12.

Vous montrerez comment, à partir d'une expérience comparable des émotions d'un adolescent, et d'un même désir de les exprimer, les deux textes révèlent deux sensibilités différentes.

#### Aide : Le plan détaillé

Il s'agit d'un exercice de préparation au commentaire composé (voir Annexe 2, page 13).

Après avoir relevé au brouillon les idées que vous pourriez développer, classez-les en plusieurs parties bien organisées, sans rédiger, suivant ce modèle :

#### 1. Première partie

1)

a)

b)

...

2)

...

#### 2. Deuxième partie

...

#### 3. Troisième partie

etc.

Bien entendu, il n'est pas interdit de rédiger, pour finir, l'introduction, la conclusion, et même les transitions.

2. Comparez le champ lexical des émotions dans les deux textes.

3. Étudiez le sentiment de la nature dans le texte de Chateaubriand.

## Groupements de textes

### 1. L'inspiration

– *Las où est maintenant...* (Du Bellay, texte étudié)

– *Visite à Diderot* : « Je le trouvai affecté.....cet instant d'égarement. » (Rousseau, *Les Confessions*, Livre VIII)

– « *La vie que nous menions... les deux instruments.* » (Chateaubriand, *Mémoires d'OutreTombe*, Livre III, Chapitre 8, texte 7 : *premiers souffles de la muse*)

– *La Nuit de Mai* (Musset, vers 1 à 37)

– *Ibo* (Hugo, *Les Contemplations*, VI, 2, vers 96 à 116)

– *Aube* (Rimbaud, *Les Illuminations*)

– *Art poétique* (Verlaine, *Jadis et naguère*)

– « *Ô mon âme ! le poème...* » (Claudel, *Cinq grandes odes*, I)

– *Les Pas* (Valéry, *Fragments du Narcisse*, *Charmes*)

– *Impressions et expression* (Proust, page 4)

– « *Nos intentions profondes...la générosité me ferait livre* » (Sartre, *Les Mots*)

– *Le mythe du « génie »* (Robbe-Grillet, *Pour un Nouveau Roman*, *À quoi servent les théories*, depuis « *Ici encore, on constate que les théories* » jusqu'à « *joué son rôle* » .

### Axes de lecture

Diverses explications du désir d'écrire

Les métaphores pour peindre la pulsion de l'écriture



## **2. La description**

- *Le Meschacébé* (Chateaubriand, *Atala*)
- *Soleils couchants* (Hugo, *Les Feuilles d'Automne*)
- *Paysage d'hiver* (Maupassant, *Conte de Noël*)
- *Oasis !* (Gide, *Les Nourritures terrestres*, *Chetma*)
- *Impressions et expression* (Proust, page 4)
- *La Bougie* (Ponge, texte étudié)
- *Un quartier de tomate* (RobbeGrillet, *Les Gommages*, III,3, depuis « *Un quartier de tomate* » jusqu'à « *se soulève imperceptiblement.* »)

### Axes de lecture

Les techniques de la description

Les objectifs de la description

## Notes

**Barde** : Dans le monde celtique, poète et chanteur. À rapprocher de l'aède de la Grèce antique et du trouvère de notre Moyen Âge.

**Ces guerriers errant au milieu des vents, des nuages et des fantômes** : Ces images proviennent des poèmes publiés en 1760 par l'écrivain écossais Macpherson, et présentés par lui comme une traduction des poèmes d'Ossian, barde\* qui aurait vécu au III<sup>e</sup> siècle.

**Chateaubriand François-René (1868-1848)** : Né à Saint-Malo, le jeune vicomte voyage en Amérique, pour fuir la Révolution (1791). En 1792, il émigre en Angleterre d'où il revient en 1800. Il s'oppose bientôt à Napoléon I<sup>er</sup>, puis sert le roi Louis XVIII comme ambassadeur de France à Londres – 1822), puis comme ministre des Affaires étrangères, avant de retourner sous Charles X dans l'opposition, où il défend la liberté de la presse.

Chateaubriand a profondément marqué la littérature romantique; si les œuvres qui lui ont valu le plus grand succès de son vivant ne sont plus guère lues, il reste l'auteur de :

- deux romans, *René* (1802) et *Atala* (1801) qu'il a inclus dans *Le Génie du christianisme, ou Beautés de la religion chrétienne*, publié en 1803, où ils illustrent respectivement, le premier *Du Vague des passions* dans la *Première partie : Poétique du Christianisme*, le second *Les Harmonies de la religion chrétienne avec les scènes de la nature et les passions du cœur humain* dans la *Troisième partie, Beaux-arts et littérature* ;
- deux beaux récits de voyage : *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) et *Le Voyage en Amérique* (1827) ;
- et surtout des *Mémoires d'outre-tombe*., commencés en 1817 et publiés de 1849 à 1850.

**Enchanté** : Sens étymologique, comme ensorcelé par un chant magique.

**Frimas** : brouillard épais et glacé.

**Combray** : C'est le nom du village où le narrateur, dans son enfance, passe ses vacances en famille :

« *Combray, de loin, à dix lieues à la ronde, vu du chemin de fer quand nous y arrivions la dernière semaine avant Pâques, ce n'était qu'une église résumant la ville, la représentant, parlant d'elle et pour elle aux lointains, et, quand on approchait, tenant serrés autour de sa haute mante sombre, en plein champ, contre le vent, comme une pastoure ses brebis, les dos laineux et gris des maisons rassemblées qu'un reste de remparts du moyen âge cernait çà et là d'un trait aussi parfaitement circulaire qu'une petite ville dans un tableau de primitif. À l'habiter, Combray était un peu triste, comme ses rues dont les maisons construites en pierres noirâtres du pays, précédées de degrés extérieurs, coiffées de pignons qui rabattaient l'ombre devant elles, étaient assez obscures pour qu'il fallût dès que le jour commençait à tomber relever les rideaux dans les « salles » ; des rues aux graves noms de saints [...] et ces rues de Combray existent dans une partie de ma mémoire si reculée, peinte de couleurs si différentes de celles qui maintenant revêtent pour moi le monde, qu'en vérité elles me paraissent toutes, et l'église qui les dominait sur la Place, plus irréelles encore que les projections de la lanterne magique... ».*

Marcel Proust (*À la Recherche du temps perdu, Du Côté de chez Swann*, 1913)

Combray correspond, dans la réalité, au village d'Illiers qui porte aujourd'hui le nom d'Illiers-Combray, en hommage à l'écrivain. L'endroit, près de Chartres, n'a guère changé. On peut y visiter la maison de Marcel Proust, très fidèlement décrite dans le roman.

**Lanterne magique** : instrument d'optique, ancêtre du cinéma. Elle se compose d'une lanterne et d'une lentille, qui permettent de projeter sur un écran des images fixes, peintes sur verre.

**Mante** : grand manteau sans manches, autrefois porté par les femmes.

**Mois des tempêtes** : Ventôse, entre le 19 février et le 22 mars, dans le calendrier républicain.

**Mystique** : Le mysticisme est une doctrine religieuse selon laquelle il est possible d'entrer en présence de Dieu, d'en connaître le mystère, par la contemplation et l'extase. Une conception quasi religieuse de la littérature et de l'art s'est développée à partir du romantisme, en compensation de l'affaiblissement ou de la disparition des croyances traditionnelles.

**N.R.F.** : la *Nouvelle Revue française*, fondée en 1909, a contribué depuis sa création à faire connaître les auteurs français les plus importants, que les Éditions Gallimard ont publiés dans la fameuse collection qui porte ce nom.

**Pastoure** : bergère ; ce mot est encore employé dans le Midi.

**Pignon** : partie supérieure et triangulaire d'un mur qui porte un toit à deux pentes.

**Primitifs** : Ce sont les peintres du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle en Italie, et, par extension, ceux du reste de l'Europe (Flandre, Allemagne, Espagne, France), qui ont subi leur influence.

**René** : C'est un roman autobiographique de Chateaubriand. René est un jeune aristocrate qui voyage en Amérique, en 1725, pour tromper sa mélancolie. Il raconte ici à un vieil Indien ses souvenirs, très proches de ceux que Chateaubriand, qui a fait le voyage des États-Unis en 1791, évoquera dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, à propos de Combourg.

**Snob** : le snob est un homme que le rang social, la célébrité, la mode, éblouissent, au point qu'il veut absolument fréquenter et imiter ceux qui lui paraissent en bénéficier. Marcel Proust a fort bien décrit le snobisme, dont il a été un parfait exemple.

**Sonate** : De l'italien *sonata*, pièce « sonnée » par un ou deux instruments, par opposition à la *cantata*, ou pièce chantée. Elle se compose de trois ou quatre mouvements, dont le premier suit un plan fixe.

**Swann** : Charles Swann est, avec le narrateur, l'une des incarnations de l'auteur dans *La Recherche*. Comme lui, il est d'origines juives (la mère de Marcel Proust appartient à la famille Weil) ; comme lui, c'est un riche amateur d'art ; comme lui, il fait une expérience angoissante de la jalousie amoureuse ; comme lui, c'est un snob, qui fréquente assidûment les salons du Faubourg Saint-Germain. Mais les ressemblances s'arrêtent là : voisin de campagne de la famille du narrateur, marié avec la femme qui l'a tant fait souffrir, mais qu'il n'aime plus, Swann est le père de Gilberte, l'une des jeunes filles que le narrateur aimera, et il n'a avec lui aucune ressemblance physique.

## **Problèmes de méthode**

### **1. Le roman autobiographique**

Dans ce genre d'œuvres de fiction, l'auteur utilise expériences, lieux et personnes de sa propre histoire, en les transposant plus ou moins. Souvent il délègue à plusieurs personnages différents traits de son propre caractère, souvent aussi il fonde en un seul décor, un seul personnage, une seule scène, des lieux, des personnes et des événements répartis sur des périodes diverses de son existence.

### **2. Problèmes spécifiques posés par son étude**

#### **La recherche des modèles.**

L'auteur d'un roman autobiographique procède comme celui du roman à clef. Ainsi Balzac, dans *La Comédie humaine*, prend-il ses modèles dans la réalité et les présente-t-il comme des personnages de fiction en changeant les noms des personnes et en imaginant une fiction de manière à les mettre en scène sans le dire. La différence entre les deux genres est que l'auteur du roman autobiographique se confond avec le narrateur qui raconte sa propre histoire et qui, parlant à la première personne comme dans *La Recherche du temps perdu*, ou à la troisième comme dans *David Copperfield*, endosse une nouvelle identité et apparaît lui-même souvent sous les traits de plusieurs personnages. La question est donc posée de savoir qui a servi de modèle à tel ou tel personnage, quels sont les lieux dont les noms ont été changés, etc. Dans le texte qui nous intéresse, les seuls noms propres sont des noms de lieux – Montjouvain, Méséglise, Combourg – et celui d'un personnage probablement imaginaire : Vinteuil. Proust s'est expliqué à ce sujet : « *Il n'y a pas de clefs pour les personnages de ce livre; ou bien il y en a huit ou dix pour un seul; de même pour l'église de Combray, ma mémoire m'a prêté comme "modèles" (a fait poser), beaucoup d'églises. Je ne saurais plus vous dire lesquelles. Je ne me rappelle même plus si le pavage vient de Saint-Pierre-sur-Dives ou de Lisieux. Certains vitraux sont certainement les uns d'Evreux, les autres de la Sainte-Chapelle et de Pont Audemer* ».

(lettre du 20 avril 1918, à Jacques de Lacretelle citée dans le blog de Pierre Henry<sup>3</sup>)

#### **Un problème d'énonciation : « Le double je »**

Si le narrateur parle à la première personne, le mot « je » désigne forcément, dans une œuvre qui tente de restituer le passé de l'auteur, tantôt l'enfant, l'adolescent, le jeune homme, etc. qu'il a été tantôt l'homme mûr ou le vieillard qui écrit : ce texte en donne un bon exemple.

---

<sup>3</sup> [http://proustien.over-blog.com/pages/Les\\_clefs\\_des\\_personnages\\_et\\_de\\_la\\_Sonate\\_dans\\_la\\_Recherche-4416561.html](http://proustien.over-blog.com/pages/Les_clefs_des_personnages_et_de_la_Sonate_dans_la_Recherche-4416561.html)